

Les États-Unis ne peuvent non plus aider à eux seuls l'Argentine, le Brésil et les autres pays débiteurs à résoudre leurs sérieux problèmes financiers, même si des intérêts bancaires américains très importants sont en jeu.

Au Canada, le débat entre nationalistes et continentalistes rate le point essentiel, à savoir que notre pays est bel et bien intégré à l'économie mondiale. Tout comme, d'ailleurs, les États-Unis. Ni le Canada, ni les États-Unis, ni les deux pays réunis en une éventuelle forteresse nord-américaine ne pourraient prospérer en s'isolant.

Car, je le répète, tous deux font partie intégrante de l'économie mondiale, qui est actuellement l'objet de transformations profondes.

À l'échelon national, un nouveau type de technologie supposant une structure économique sensiblement différente de celle qui a servi de fondement à l'ancien système de production de masse et aux industries de ressources, provoque des changements considérables. Ainsi, le simple perfectionnement d'une puce de silicium peut permettre d'améliorer de nouveaux produits et d'en abaisser les prix. Ce fait accroît la vulnérabilité de nos entreprises, mais leur offre en même temps toute une gamme de possibilités nouvelles.

Au niveau international, des rythmes de progrès technologique différents et la migration des techniques vers les pays en développement, où les faibles coûts de main-d'oeuvre et les subventions à l'investissement procurent un atout concurrentiel, modifient profondément l'équilibre des avantages comparatifs entre les pays.

(texte)

Confrontées à une myriade de changements, les sociétés ont réagi de différentes manières selon leurs cultures et leurs situations économiques réciproques. Et si presque tous les citoyens d'un pays profitent dans une certaine mesure de la transformation des structures économiques, quelques-uns y perdent beaucoup. Or, ceux-ci tendent à être plus concentrés et identifiables que les gagnants, et donc plus capables de rallier l'appui et la protection des pouvoirs publics.